

Nous avons sous les yeux deux exemples de générosité qui ne se mesure pas à la somptuosité de ce que l'on donne, mais au sacrifice réel que le don représente. Deux veuves qui, à l'époque romaine, font partie des éléments les plus pauvres de la société. Sans pratiquement aucune ressource,elles donnent tout au péril de leur vie, dans un total abandon à Dieu. Dans les camps de la mort, certains ont eu la force de donner tout ce qu'ils avaient pour assurer la survie d'une autre personne,au détriment de la leur.Un matin,à Auschwitz,une femme mourante demande à Magda Hollander-Lafon d'approcher et lui dit de prendre dans sa main les quatre petits bouts de pain qu'elle a gardés mais qu'elle ne peut plus manger : « *tu es jeune,tu dois vivre* ». Cette phrase a fait renaître Magda, jeune adolescente plongée dans un enfer qui la happait.

Dans l'évangile, nous voyons une pauvre veuve qui donne au trésor du temple tout ce qu'elle a pour vivre, dans l'anonymat et l'indifférence la plus totale. Sauf que Jésus la regarde,l'admire et la donne en exemple. Comme la veuve de Sarepta,cette vieille femme a tout donné,le peu qui lui reste, et s'en remet à Dieu,au sens propre puisqu'elle n'a plus rien pour vivre désormais. Certains parmi nous ont vécu ces moments où la vie paraît au bout de ses possibilités, ces moments où tout semble acculé à l'échec, ou au néant. Pour d'autres, le dénuement peut se situer dans l'abandon de ses dernières forces,dans l'acceptation d'un traitement long et parfois douloureux. Faire un choix décisif : « *Veux-tu donner ce presque rien qui est pourtant en ce moment le tout de ta vie, pour le remettre à un Autre, et poser un acte de foi qui va te conduire au-delà de toi?* » Ces expériences décapantes sont des expériences du Dieu de l'impossible,qui donne la vie à l'instant même où il nous semblait que tout était perdu.

L'offrande de cette femme n'a donc pas d'autre but que d'honorer Dieu, de lui rendre l'honneur et la gloire qui lui sont dus, par la participation financière à un sacrifice totalement désintéressé. En disant que la «pauvre veuve» a offert «deux piécettes», le récit souligne la générosité héroïque de son geste. Elle aurait fort bien pu lui offrir une piécette et garder l'autre pour sa propre subsistance,mais «*elle donne tout, tout ce qu'elle avait pour vivre*». Elle a jeté toute sa vie, Jésus y voit le signe que lui-même va devoir jeter sa vie qui deviendra source de vie éternelle. Si nous croyons vraiment que Jésus s'est livré sur la Croix «*pour enlever les péchés de la multitude* »(2^e lect.), comment à notre tour n'offririons-nous pas notre vie en partage pour étendre son Règne de justice et de paix ?

Le geste de cette femme nous semble excessif parce que sans doute nous ne sommes pas capables d'en faire autant,paralysés par la peur de manquer. Il en est de même du *pointe de vue spirituel*. Si nous plaçons notre temps de prière dans les moments où nous sommes fatigués pour travailler,nous ne donnons pas vraiment de notre nécessaire. Il faut au contraire offrir à Dieu l'heure la plus féconde de notre journée. Il en va de même pour notre disponibilité. Le temps de nos jours est une denrée rare; aussi savoir

donner de son temps, de ce temps que nous avons prévu de garder pour nous, savoir le partager gratuitement est incontestablement un acte de charité de grand prix : «la farine de la bonté et l'huile de la charité » ne sauraient s'épuiser, puisque c'est le Seigneur lui-même qui alimente la jarre de notre cœur. La Bonne Nouvelle n'est crédible que si elle est attestée par une transformation concrète de notre agir. « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres »(Jn 13,35). Un amour concret, qui se met en peine, qui donne joyeusement sans compter. *« Le Christ Jésus apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent »(2^e lect), c'est-à-dire pour la joie de ceux qui auront risqué leur vie sur sa Parole : «Qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui la perd à cause de moi, la sauvera »(Mc 8,35).*

Pour la plupart d'entre nous, qui ne vivons pas en des temps où la vie ne tient qu'à un fil, Dieu nous attend à travers les petits dons répétés chaque jour, dans la joie et la persévérance : un sourire en croisant son voisin, le petit-déjeuner que l'on prépare à son conjoint, une écoute amicale, un regard de compassion, le service humble et caché de la prière d'intercession... nul doute que nous savons nous montrer inventifs dans ces minuscules petits gestes quotidiens qui, mis bout-à-bout, forment une véritable chaîne d'amour. Après, tout abandonner et se donner soi-même, c'est la porte étroite qui permet d'entrer dès maintenant dans le Royaume de Dieu. Là nous n'avons plus rien à nous mais nous possédons tout, car tout abandonner, c'est tout recevoir : une mesure pleine, débordante, que nous n'aurions pas imaginé, et même espéré !

Abbé Honoré Babaka